Texte détérioré



## INDUSTRIE LAITIÈRE

# *Echos du Congrès de la Baie St-Paul*

**M. E. de Sales Laterrière, des Eboulements, directeur de la Société d'Industrie laitière, donne des conseils pratiques sur l'amélioration des troupeaux et met les cultivateurs en garde contre les exploiteurs qui, en échange d'un argent durement gagné, leur donnent des papiers à bordure dorée qui ne valent rien.**

Monsieur le Président,

La charge de directeur de la Société d'Industrie Laitière de la province de Québec, que j'ai l'honneur d'occuper, m'est d'autant plus agréable aujourd'hui, qu'il s'agit, comme représentant de ce district, de recevoir, dans la personne de mes collègues, et dans celle des conférenciers et des inspecteurs, les mandataires accrédités de la plus grande industrie, dont Honoré Mercier, l'homme politique qui a le mieux personnifié le Canada français, disait:

"L'agriculture est, surtout pour la province de Québec, la fondation première de la prospérité publique. On peut chercher à détourner le cours des fleuves et des rivières, on peut par des travaux artificiels, réussir, pendant un certain temps, à produire des résultats temporaires satisfaisants... mais ce serait un acte maladroit que de vouloir jeter nos espérances en l'avenir sur une autre base que celle que nous fournit l'agriculture."

Messieurs, soyez les bienvenus dans notre région, l'une des plus vénérables du Canada par l'ancienneté de son histoire.

C'est ici, en effet, à trois milles de nous, sur l'Ile aux Coudres, que Jacques-Cartier abordait en 1535, et qu'il y faisait célébrer la première messe en Canada, et, comme le disait si bien un de nos poètes du Nord qui s'est fixé par là, à l'intention du public, je cite de mémoire...

... du Canada,
En l'an quinze cent trente-cinquième,
Le Baptême !

C'est à quelques portées de fusil, que la flotte de Wolfe, composée de 134 navires, jeta l'ancre à l'endroit toujours connu depuis sous le nom de "mouillage des anglais". C'est de la Baie St-Paul, dont parlait le révérend Père Charlevoix, lorsqu'il écrivait en 1720, "que ses habitations étaient les premières aperçues depuis son départ de La Rochelle". C'était donc la continuation de la France.

Et la France, son parler, ses mœurs et sa religion ont continué d'être ici. Un incident vous le prouvera: Il y a quelques jours, me trouvant sur le train en partance de Québec, j'interpelle un tout petit bonhomme d'américain, haut comme ça, et lui demande, en anglais, quel est le but de son voyage, "Where are you going to? —To Murray Bay, sir... —Where is that place?... Don't you know, it's in France !"...

Evidemment, les parents de ce charmant bébé considèrent notre région comme le prolongement de la France, et l'enfant, dans sa simplicité, définissait bien la situation.

Nous n'avons ni le climat, ni le sol fertile de la France, à laquelle nous sommes directement reliés par "ce grand chemin qui marche" que l'on appelle le St-Laurent, le Canada ne les possède pas, mais nous habitons les sites pittoresques du pays. Nos montagnes sont grandioses, nos plaines fertiles, et notre fleuve incomparable. Il vous suffira d'une promenade pour vous convaincre de la beauté de cette nature qui vous environne.

Quant à la fertilité de nos plaines: la vallée de la Rivière du Gouffre est incontestablement riche, il en est de même des terres qui bordent la rivière Malbaie et de celles qui forment le premier rang de ma paroisse natale, "Les Eboulements", où la nature du sol, l'exposition au soleil et l'abri contre les vents du Nord, en diminuant les rigueurs des hivers, permettent la culture du tabac et des fruits d'une façon lucrative.

A tout prendre, le comté de Charlevoix, avec ses facultés de communication, est, au point de vue agricole, à peu d'exceptions près, dans la position de la plupart des autres districts de la province, et c'est de ce point de vue que j'entends envisager la situation.

Dans l'Est de la province, puisqu'il s'agit surtout de ce territoire à catéchiser aujourd'hui, avons-nous fait de réels progrès depuis 25 ans, si l'on tient compte de l'expansion donnée à la colonisation.

Je réponds que, grâce aux procédés modernes de fabrication, nous avons amélioré considérablement la qualité de nos produits, mais que nous n'en avons pas augmenté la quantité.

En effet, MM., le rendement moyen de la vache est encore à peu près de 2,500 lbs par année. C'est-à-dire 8¼ chopines de lait, par chaque vache, pendant une période de 10 mois, conclusion à laquelle en arrivaient, en ma présence, un grand nombre de cultivateurs avertis, parmi lesquels le distingué président de notre société.

Kamouraska, en 1914—2550 lbs; en 1916—2041 lbs; 1927—2527 lbs.

Charlevoix, en 1915—1366 lbs; en 1927—1835 lbs.

Evidemment, certaines statistiques de la Province vous donnent une plus forte moyenne, puisqu'elles mettent en ligne de compte le lait produit par les laitiers des villes, les fermes expérimentales, les fermes modèles et les établissements des grands éleveurs qui, eux, ont un marché spécial et peuvent se payer le luxe de soigner leur bétail aux concentrés, et sans épargne. Mais, pour frapper juste, il faut considérer la laiterie de la masse, c'est-à-dire celle du cultivateur et du colon qui vivent exclusivement du produit de la ferme, et qui doivent s'assurer que la dépense de production du lait ne l'emporte pas sur le revenu qu'ils en retirent.

Voyons ce que rapportera à un propriétaire de dix vaches laitières, la vente, à la beurrerie ou à la fromagerie, de 2,500 lbs de lait par vache: la somme de $480.00 à 4% de gras.

Et c'est là la principale source de revenus, puisque l'industrie laitière est la base de l'agriculture et que les autres branches n'en sont que les accessoires. Croyez-vous qu'avec un pareil résultat, qui ne fait pas de doute pour Charlevoix, il est encore à propos de répéter avec le poète "Fortunati vincia sua si bona varint agricola" Je ne le crois pas, puisque chaque année un fort contingent de nos cultivateurs émigre, pour compter dans le nombre de 50 mille âmes dont augmente annuellement la cité de Montréal, et en devenir les mercenaires.

Les dépenses du cultivateur ont quadruplé depuis 15 ans, et ses revenus sont restés les mêmes. Il est vrai de dire que, ces années dernières, les cultivateurs et colons ont vécu de l'industrie du bois, mais aujourd'hui que cette industrie est dans une baisse qui menace de se prolonger, qu'adviendra-t-il d'eux?

La réponse qui s'impose est à l'effet que nos vieilles paroisses agricoles seront désertées d'ici trente ans, si le cultivateur ne s'adonne sans retard, par l'adoption des méthodes nouvelles, à une production intensive de beurre et de fromage, pour les quels les marchés anglais sont illimités, car, n'oublions pas que l'Angleterre, avec sa population de 40 millions, n'a que 400,000 cultivateurs pour l'alimenter; mais il faut atteindre, en temps, ses marchés, c'est-à-dire en toute saison de l'année, pour faire échec aux produits de l'Australie, de la Nouvelle Zélande, de la Norvège et du Danemark; autrement, il faudra se contenter toujours d'un marché local à Londres.

En effet, si vous avez un fournisseur qui passe à votre porte tous les matins de l'année, vous l'encouragerez plutôt que celui qui ne vous dessert que pendant six mois et c'est là notre position vis-à-vis les pays que je viens de nommer.

Je concède que l'Australie et la Nouvelle Zélande, où les bêtes sont au pâturage en toute saison de l'année, ont un grand avantage sur nous, mais il n'en est pas de même de la Norvège et du Danemark, qui, avec un climat semblable au nôtre, fournissent cependant à l'année le marché anglais.

Il n'y a pas à se le cacher, notre position, à cause de nos hivers interminables, est spécialement désavantageuse, mais elle n'est pas désespérée.

Quels sont les moyens à la portée de tous pour augmenter la période de lactation de nos vaches et en accroître le rendement?

Je vous les rappelle:

1. La culture du blé d'Inde et de la plante nommée le soleil, en vue d'en faire un ensilage. Avec un engrais de ferme de 18 tonnes à l'arpent, vous êtes assurés d'une récolte de 12 à 15 tonnes à l'arpent, c'est-à-dire, que deux arpents de terrain, en blé d'Inde ou en soleil, cette dernière plante est plutôt recommandée en bas de Québec, parce qu'elle continue à accroître à une température de 40 degrés, vous donneront l'hivernement complet de six vaches laitières d'un poids moyen, sans compter que ce terrain, débarrassé des mauvaises herbes, vous donnera pendant les années qui suivront, grain et foin en abondance.

Je vous fais là, part du fruit d'une expérience personnelle. Vous pouvez acheter un silo au prix d'environ $300.00. Quel est l'habitant qui ne peut se priver d'un certain superflu, d'une belle voiture, dirons-nous, ou encore, d'une automobile pour acheter un silo qui augmentera son revenu? Vous pourrez consulter avec avantage la brochure publiée par le département de l'agriculture, écrite par monsieur Léo Brown, sur la culture du blé d'Inde et l'ensilage;

2. La culture des plantes-racines, comme le chou de Siam, le navet, mais cette culture requiert beaucoup plus de main d'œuvre, quoi qu'on en dise, et entre la culture du soleil et celle des plantes-racines, je n'hésiterais pas en faveur du soleil.

3. Le coupage de la paille et du foin depuis le moment où vos animaux entrent à l'étable, et vous économiserez une bonne partie de votre hivernement. J'ai adopté cette méthode après l'avoir constatée sur la ferme du collège d'Agriculture de Ste-Anne de la Pocatière, et les résultats pratiques sont étonnants.

4. Une action commune de concentration de nos produits laitiers dans nos villages, et non dans les cités.

Il était urgent de faire disparaître les fabriques qui ne recevaient pas suffisamment de lait, ce qui fut un grand facteur dans l'amélioration de nos produits laitiers, mais n'expédiez pas ni à Québec, ni à Montréal, et pas plus à Trois-Rivières et Sherbrooke qu'à New-York, dont vous êtes trop éloigné. Ces Compagnies des villes en ont assez de faire le commerce de la crème douce et de la crème à la glace, et les difficultés de transport, surtout pendant les chaleurs de l'été, devraient leur interdire la fabrication d'un beurre qui ne peut être autrement que de troisième ou de quatrième qualité.

(à suivre)


# LE THÉ VERT "SALADA"

351F

**Les feuilles délicates et savoureuses de thé vert "SALADA" sont cueillies dans les plantations de thé les plus en renommée à Ceylan et aux Indes. Elles sont ensuite mises en paquets hermétiquement clos afin de conserver toute leur force et leur arome. En vente chez tous les épiciers à 38c. la demi-livre.**



## Un placement de quelques sous rapporte des dollars

**La Couleur à Beurre "Dandelion" donne cette couleur Jaune Or du beurre de juin et rapporte les plus hauts prix.**

Mettez-en tout juste une demi-cuillerée à thé pour chaque gallon de crème avant de baratter, et de votre baratte vous sortirez du beurre qui aura cette nuance Jaune Or du beurre de juin... Il n'y a pas d'autre couleur à beurre comme la marque "Dandelion". Purement végétale, hygiénique et conforme à toutes les Lois Alimentaires. 90% de ceux qui remportent des prix en font usage. De même toutes les grandes crèmeries. Ne colore point le petit lait. N'affecte point la saveur du beurre. Dans toutes les pharmacies et épiceries vous trouverez les grandes bouteilles à 35 sous. Ecrivez pour une bouteille échantillon gratis. Wells & Richardson Co., Ltd., Windsor, Ont.



## SCIE A BILLOTS OTTAWA

**15 à 20 CORDES PAR JOUR**

**Faites de l'argent!** Le bois a de la valeur. Scie de 15 à 20 cordes par jour. Fait plus que 10 hommes. L'Ottawa peut être conduite facilement par un homme ou un petit garçon. Abat les arbres—scie les branches. Emploie moteur de 4 h. p. pour autres ouvrages.
**30 jours d'essai. Ecrivez aujourd'hui pour livre Gratuit.** Expédiée de la fabrique ou de la plus proche de nos 10 succursales.
OTTAWA MFG CO., Chambre
4021 W rue Wood, Ottawa - Kansas, U.S.A.



## ARGENT A PRÊTER

**Argent à prêter et à placer sur hypothèques et autres garanties, en ville et à la campagne, aux particuliers, aux fabricants et aux municipalités.**

**E. BOISSEAU PICHER**
NOTAIRE
Prêts et Placements
80 rue St-Pierre,
Québec, :-: Tél. 2-3200